

Écoutez les podcasts du « Soir »

Retrouvez le podcast quotidien du *Soir* pour s'informer, décrypter et s'inspirer.



« À propos », c'est l'information comme vous l'entendez, avec des sujets racontés et analysés par les journalistes de la rédaction pour mieux comprendre l'actualité.



Découvrez « À propos » et tous les podcasts sur : *Le Soir* (podcasts.lesoir.be ou via l'application), « Podcast Addict », « Apple Podcasts », « Google Podcasts », Spotify et Amazon Music.

ROYAUME-UNI

« Elizabeth II entend célébrer son centenaire et égaler Louis XIV en matière de longévité »

Pour le chroniqueur royal Robert Hardman, la reine Elizabeth II est une personnalité extraordinaire. Pour sa longévité sur le trône, son savoir-faire, son optimisme, son humour à revendre. Pour son côté mystérieux aussi.

ENTRETIEN

MARC ROCHE
CORRESPONDANT À LONDRES

Robert Hardman connaît bien la monarchie britannique. Chroniqueur royal au *Daily Mail*, il est également l'auteur de *Queen of Our Times. The Life of Elizabeth II* (MacMillan 2022).

En quoi la Reine est-elle une personnalité « extraordinaire », comme vous l'écrivez dans votre dernière biographie ?

D'abord en raison de sa longévité sur le trône. Ensuite, son incroyable savoir-faire a permis à la royauté de surmonter les crises et les scandales en gardant toujours le contrôle de la situation, en particulier lors de la décennie 90 lorsque l'existence même de la monarchie était menacée. L'ordre de succession était en danger lorsque Diana a émis des doutes sur l'aptitude du prince Charles à régner. En comparaison, les provocations de Harry et de Meghan ou le scandale Andrew sont secondaires.

A sa naissance, elle ne devait pas devenir Reine ?

Elle était programmée à devenir un membre périphérique de la famille royale, la nièce du souverain. Elle aurait été pourvue du titre d'altesse royale disposant d'une petite domesticité et d'un bureau au Palais pour exercer des fonctions de représentation de second ordre. Devenue princesse héritière à partir de 1936, elle entend suivre l'exemple de son père, George VI, qui ne devait pas régner. C'était également

le cas de son grand-père, George V, qui était également le deuxième fils. Totale-ment impréparée à monter sur le trône à l'âge de 25 ans, elle va copier le mode opératoire traditionnel de son père pendant une bonne dizaine d'années jusqu'au moment où elle a pris suffisamment d'assurance pour moderniser l'institution avec l'aide de son époux Philip.

La série *The Crown* montre une Elizabeth II qui apparaît désarmée face aux désastres qui se succèdent. Basé notamment sur les archives de



La Reine est tout aussi insaisissable aujourd'hui qu'en 1952. Sa personnalité profonde se dérobe à tous

”



Windsor, votre livre la présente au contraire comme une personnalité volontaire, déterminée et toujours maîtresse des événements.

J'ai voulu rectifier le narratif de *The Crown* qui pour beaucoup est synonyme de la réalité. La description est totalement injuste, partielle et intrusive. Le portrait dressé d'une institution et d'une famille en phase terminale de déclin et d'une charge royale affreuse ne correspond en rien aux faits. Elizabeth II a accompagné sans trop d'accrocs une totale transformation d'un empire en une nation moyenne, d'un univers mono-ethnique, blanc et protestant des années 50 en une société multiculturelle et œcuménique. En cela, son règne est une belle réussite.

A l'inverse de *The Crown*, vous affirmez qu'elle a toujours aimé le métier de reine ?

Elle a agi comme une présidente non exécutive d'une société, déléguant la gestion de la royauté à ses collaborateurs. Par ailleurs, à l'inverse de l'image projetée dans *The Crown* par une Olivia Coleman maussade, il s'agit d'une personnalité optimiste qui aime rire. Elle a de l'humour à revendre. Ainsi, quand on lui a demandé si elle pensait qu'Harry et Meghan pouvaient revenir un jour dans le giron familial, elle a répondu : « Non, car ils ont emmené leurs chiens aux Etats-Unis. »

A-t-elle été une mauvaise mère, comme l'affirment bon nombre de biographes ?

A l'époque, c'est la manière dont étaient formés les enfants de la haute société élevés à la dure. Ils menaient une vie totalement séparée de celle de leurs parents. Selon le vieil adage, les enfants étaient faits pour être vus mais pas pour être entendus. Elle s'est montrée plus maternelle avec ses deux derniers enfants, Andrew et Edward, qu'avec Charles et Anne. Elle se sentait en confiance dans l'exercice de la tâche et la société avait changé.

Pourquoi ne partagez-vous pas la thèse selon laquelle Tony Blair a sauvé la monarchie lors de la mort de Diana en 1997 ?

Cette interprétation des événements

est basée sur les mémoires de Blair et d'Alastair Campbell (NDLR : le directeur de la communication du 10 Downing Street) qui ont inspiré le film *The Queen*. Ceux qui avaient vécu la tragédie aux côtés de la famille royale ne voulaient pas parler aux médias pour ne pas engager un bras de fer avec le gouvernement élu. Pour alimenter mon dernier livre, j'ai pu interviewer les principaux protagonistes côté cour qui sont formels : la reine était aux commandes et a supervisé de près les préparatifs des funérailles. L'image d'une souveraine enfermée dans son château de Balmoral et insensible au chagrin national ne correspond pas du tout à la réalité.

Comment jugez-vous la réaction de la Reine au « Megxit » ?

Elizabeth II a été stoïque, pragmatique, très consciente de la difficulté du deuxième fils à se faire une place au sein de la famille royale. La grand-mère aimante a gardé les portes ouvertes pour un retour éventuel au sein du clan. Mais elle a toujours estimé que les obligations régaliennes doivent l'emporter sur les commodités personnelles ou familiales. Andrew et Harry l'ont appris à leurs dépens.

Comment la Reine est-elle parvenue à rester aussi mystérieuse tout au long de son règne ?

Elle est tout aussi insaisissable aujourd'hui qu'en 1952. Sa personnalité profonde se dérobe à tous. Timide et introvertie, elle a toujours caché ses émotions en public et est restée impassible face au bonheur comme au malheur pour conserver intacte la mystique de la royauté.

Comment expliquez-vous le refus de la reine Elizabeth II, âgée de 96 ans et de santé précaire, d'abdiquer ?

Elizabeth II, qui est très croyante, a fait le serment religieux de servir son peuple jusqu'à sa mort. En privé, la souveraine a indiqué qu'elle accepterait de promulguer une régence en cas d'incapacité mentale à continuer la charge, mais je peux vous assurer qu'on est loin du compte. D'après ses conseillers, elle entend célébrer son centième anniversaire et égaler Louis XIV en matière de longévité sur le trône en mai 2024.

KROLL

